**BIO ROMAIN TROUILLET**

**Romain Trouillet** brise d’un sourire le mythe du compositeur solitaire, celui qui n’obtient son salut que dans l’antre d’un studio. Chez lui, l’humain et le groupe semblent aiguiller plus qu’ailleurs le parcours.  
Pas étonnant dès lors que le théâtre, propice aux expériences partagées, rayonne dans ces premières années. **Alexis Michalik**, bien sûr, occupe une place centrale dans cet épanouissement, ouvrant des portes que Romain ne cessera depuis d’emprunter. Avec « **Edmond »**, de la scène à l’écran, il explore un répertoire marqué et démontre **sa maîtrise subtile de l’orchestr**e. La composition, nourrie par les œuvres de **Ravel et Debussy**, participe grandement à la patine belle époque du film, une période annonciatrice de profondes mutations.  
Cette école de l’insaisissable lui sied plutôt bien, lui qui s’ouvre très tôt à **la pluralité du son**. Initié aux **musiques du monde**, il aiguise son appétit pour la découverte, marquant son éclectisme sur le fond et la forme. Du **jazz** enjoué de **« In a Cage »** au lyrisme parfois surprenant de **« Let’s Dance »**, le musicien saute avec grâce d’un univers à l’autre, n’hésitant pas à briser des codes bien établis. Dernièrement avec **« Sauvage » de Camille Vidal-Naquet**(Semaine de la Critique 2018), il dévoile une autre facette de son art, plus contemporaine et minimaliste, aux sensibilités proches d’**Arvo Pärt**, épousant parfaitement le caractère à vif du personnage principal, Léo.  
Des sachets plastiques en percussions, une pelote en guise d’archet ou un piano étouffé avec du tissu, l’exploration innerve la musique de Romain, attaché au moindre détail, la recherche du ton juste. **Au théâtre**, dans **« La Dame Blanche » de Sacha Danino et Sébastien Azzopardi**, il ouvre une nouvelle brèche en participant à l’ambiance oppressante et pesante de la pièce grâce à un ambitieux dispositif sonore, des dizaines d’enceintes entourant la scène et les spectateurs. Une expérience que **Pierre Schaeffer**, père de la musique concrète, n’aurait sûrement pas reniée.Autant de preuves d’une remarquable souplesse, saluée d’ailleurs par plusieurs prix. Une qualité qui lui permet de ne jamais restreindre sa musique et d’aborder chaque projet d’une feuille blanche. Un atout de taille pour composer à l’image.

2020 est une année intense pour Romain. Le cinéma lui a offert autant la possibilité de travailler pour le **suspens thriller** avec **MADELEINE COLLINS d’Antoine Barraud**, que l’histoire avec **le biopic « DE GAULLE » de Gabriel Le Bomin** et même la **comédie** pour enfant avec **« TOTO » de Pascal Bourdiau.**

Actuellement, il retrouve son compère **Alexis Michalik** dans l’adaptation ambitieuse des **PRODUCTEURS** de **Mel Brooks**au Théâtre de Paris, et l’adaptation cinéma de « UNE HISTOIRE D’AMOUR » ;

Il enchainera avec son premier film d’action en 2022 : BALLE PERDUE 2, de Guillaume Pierdet, pour Netflix.